

Environnement: penser architecture à toutes les échelles (en même temps)

Françoise Very¹

*Laboratoire de recherche Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires
Membre fondateur du master Aedification-Grands territoires-Villes
Architecte IAUVenise
Professeur honoraire Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble*

(Published online 28 February 2016)

Résumé

La prudence académique, plus que la rigueur scientifique, nous avait fait inscrire le mot "ville" dans le titre du master Aedification-Grands territoires-Villes lors de la rédaction du document qui allait être approuvé par le Conseil d'Administration de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble en 2004. Et au fur et à mesure du travail de recherche à partir des résultats des expérimentations du master par le projet architectural, nous avons eu la démonstration qu'il ne fallait plus poser comme source première du projet la "ville". En effet, derrière des mots comme "métropolisation" se cachent et sont donc entérinés ipso facto les processus de perte de qualité. Prendre le contre-pied de cette pensée soi-disant "urbaine", obsolète dans l'unicité floue de son cadre, a été réalisé en donnant au territoire, entendu comme système de transformation en acte, comme organisme vivant, riche de ses différences, le rôle de premier paramètre du projet. Ce saut d'une pensée "urbaine" à une interrogation du territoire a entraîné la possibilité de penser en architecture l'environnement. En veillant à penser architecture à toutes les échelles en jeu, spatiales et temporelles, en même temps.

Abstract

The academic prudence, more than the scientific rigors, made us include the word "ville" (trans. "city") in the title of Aedification-Grands territoires-Villes Master when writing the document that would be approved by the Administration Board of the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture in Grenoble in 2004. Gradually, along with the research work and along with the results of the experiments, the architectural projects of the master, we had shown that "ville" could no longer pose as the primary source of the project. Indeed, processes of quality loss hide themselves behind words like "métropolisation" (trans. metropolis development) and are ipso factum endorsed. Counteracting this so-called "urban" way of thinking, obsolete because of the vague uniqueness of its framework, has been attempted by granting the territory, understood as a transformation system in action, as a living organism, rich in its differences, the first place among the project parameters. This jump from an "urban" thought to a questioning of the territory has led to the possibility of thinking the environment as architecture. Ensuring that we think architecture at all involved scales, spatial and temporal, at the same time.

¹ Corresponding author: E-mail: francoise.very@grenoble.archi.fr

Rezumat

În momentul conceperii documentului ce urma să fie aprobat în Consiliul de Administrație a Ecole Nationale Supérieure d'Architecture din Grenoble, în 2004, prudența academică, mai mult decât rigoarea științifică, ne-a determinat să includem termenul "ville" (trad. "oraș") în titlul programului de masterat Aedification-Grands territoires-Villes. Pe parcurs, odată cu cercetarea și odată cu rezultatele experimentelor prin proiectele de arhitectură ale programului, am demonstrat că "la ville" (trad. "orașul") nu mai reprezintă sursa primordială a proiectului. Într-adevăr, în spatele unor concepte precum "la métropolisation" (trad. : dezvoltarea la nivel de metropolă), se ascund și se acceptă ipso facto procese de pierdere a calității. Pentru a contrabalansa această gândire așa-zis „urbană”, obsoletă prin unicitatea vagă a cadrului său, s-a conferit teritoriului, înțeles ca un sistem în continuă transformare, ca un organism viu, bogat prin diversitatea sa, rolul de prim-parametru al proiectului. Acest salt de la un concept "urban" la o problematică a teritoriului ne-a condus la posibilitatea înțelegerii mediului ca unul arhitectural. Având grijă ca arhitectura să fie gândită la toate scările implicate, spațiale și temporale, în același timp.

Keywords: environnement, territoire, penser architecture à toutes les échelles.

1. L'Environnement comme premier paramètre de la pensée du projet et non plus la Ville

Merci de cette invitation à participer à vos "Questions" de juin 2015. C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je viens à Cluj-Napoca. J'ai relu des interventions qui avaient été publiées grâce à la diligence de Dana Vais que je suis heureuse de pouvoir encore remercier ici [1]. En relisant ces "Leçons de Cluj": "Les référents de l'architecture contemporaine" de 1999, "Les trois dimensions de l'architecture: édifice, ville, territoire" de 2000 et "Modernité architecturale et cycles typologiques" de 2001, je retrouve des questionnements sur les outils du projet que l'on peut aujourd'hui dire "classiques" avec des propositions pour leur nécessaire déconstruction méthodologique. Il s'agit de la culture du projet dans sa spécificité architecturale de fait issue de la Renaissance italienne. Le métier d'architecte s'y structure à partir de la notion de projet fondée sur une orientation double du regard qui construit un double sens: prospectif, en avant vers le futur de l'essor de l'Europe moderne et rétrospectif: en arrière porté par la vision d'un idéal construit sur l'antiquité gréco-romaine [2].

Ma "question" d'aujourd'hui s'inscrit dans plus de trente ans de travail du laboratoire de recherche *Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires (MHAevt)* et dix années du master *Aedification-Grands territoires-Villes*. Grâce à la mise en place du programme Licence-Master-Doctorat pour les écoles d'architecture françaises, nous avons pu croiser efficacement recherche et enseignement. Le terme "Aedification", premier mot du titre du master, invoquant Vitruve et Alberti, souhaitait rappeler la culture architecturale dans toutes ses dimensions et dans sa diversité souvent oubliée derrière des objectifs du projet posés en termes purement technologiques. Pour ne pas se retrouver pris dans les mailles du filet de cette réduction, il est important de se donner les moyens d'articuler positivement la rapidité des transformations des outils du métier dans le cadre des changements technologiques et la longue durée des civilisations dont l'architecture est une composante essentielle [3].

Lorsqu'en 2004 nous avons rédigé le document qui allait être présenté pour le vote du Conseil d'administration de l'Ecole de Grenoble, nous avons hésité à inscrire "ville" dans le titre. Toutefois nous n'avions pas encore pu dans le cadre de nos enseignements précédents du projet faire les expériences nécessaires pour pouvoir affirmer de nouveaux modes de pensée de l'architecture selon différentes échelles. La question environnementale n'avait pas encore trouvé ses modalités pratiques même si nous avons pu déjà en reconnaître la nécessité première du point de vue théorique. Ainsi

la prudence académique, plus que la rigueur scientifique, nous fit rajouter, mais en troisième position, le mot "ville". C'est le travail de toute une équipe d'enseignants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, pour beaucoup issus du laboratoire de recherche *MHAevt* et d'autres, associés grâce à des affinités de pensée développées parfois depuis vingt ans [4], qui permettait de construire un terrain commun et d'aller au-delà des questions conventionnelles de l'architecture de la fin du XX^e siècle que l'on trouve souvent aujourd'hui résumées sans aucun progrès conceptuel sous le terme de "métropolisation" [5].

2. Prendre du recul pour penser le futur

En relisant les "Leçons de Cluj", je vois tout à la fois le travail de fond mené par le laboratoire *MHAevt* et déjà certains des traits des questionnements-source du programme d'enseignement développé ses dix dernières années par le master. Pour nous, les questions dites "urbaines" sont définitivement dépassées en tant que telles, au sens où elles ne doivent plus être le cadre premier du projet. Cadre sous-jacent de la pensée du projet qu'elles sont le plus souvent encore bien que ce ne soit pas énoncé ainsi. J'explique cette position, qui peut étonner mais qui est nécessaire pour que se réalise un véritable changement, dans le texte "Regard sur le monde et projet d'architecture" de l'ouvrage collectif, *In situ - de visu - in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques. Architecture, cinema and the technological arts*, réalisé à la suite du colloque organisé à l'Université de Montréal en septembre 2011 par le laboratoire de recherche *MHAevt* avec Irena Latek, professeur d'architecture de l'Université de Montréal au Canada et son laboratoire de recherche création "medialabAU":

"Nous étions passés d'une pensée articulée sur les questions urbaines, telle qu'elle s'était reconstruite à partir des années soixante du XX^e siècle, à une pensée directement branchée sur le territoire. Notre attitude est contraire à l'habitude. La pensée du projet sous-entend le plus souvent une question urbaine qui ne peut être traitée réellement comme telle parce que ce que l'on entend par là n'est pas explicité. Le fait qu'il faille automatiquement mettre l'architecture au registre de la ville n'étonne pas et ne peut donc être pensé."

Et je précisais en note "Bien que les travaux de Manfredo Tafuri comme ceux d'Hubert Damisch sur l'architecture l'expliquent." [6]

Lorsqu'en 1980, à l'occasion de l'Année du Patrimoine, je conseillais de reprendre la proposition faite par William Morris cent ans plus tôt, à savoir l'équivalence "architecture" et "environnement", à la suite d'un travail de recherche collectif à l'école d'architecture de Lille, j'étais loin d'en imaginer la mise en pratique. Le 10 mars 1981 William Morris avait lors d'une conférence à Londres intitulée "The prospects in civilisation" déclaré :

"L'architecture signifie la prise en considération de tout l'environnement physique qui entoure la vie humaine; nous ne pouvons pas nous y soustraire, tant que nous faisons partie de la civilisation, car l'architecture est l'ensemble des modifications et des variations introduites sur la surface terrestre pour y répondre aux nécessités humaines à la seule exception du désert proprement dit."

La seule distance que nous puissions prendre aujourd'hui par rapport à cette proposition est de faire remarquer qu'il n'y a plus de "désert proprement dit". Ou plutôt que les déserts sont habités (Fig.1 et 5) [7].



Figure 1. Panneau exposé au XXV UIA World congress "Architecture elsewhere", Durban (Afrique du Sud) 3-7 août 2014, regroupant des travaux de diplôme d'architecture des étudiants du master traitant la question: comment réagir aux "Disasters elsewhere".
Ici il s'agit d'inondations au Burkina Faso.

A partir du moment où l'architecture n'est plus prise dans le cadre unitaire de l'idée de Ville, ou de tout autre cadre unitaire comme celui de la nouvelle unité de la production industrielle, la pluralité des échelles nécessaires à la pensée du projet s'expose. Il y a explosion des modes d'interprétation du réel. Il faut alors penser à partir de cette pluralité, pluralité dimensionnelle aussi bien dans l'ordre du spatial que du temporel. Dans ce cadre ce sont les idées mêmes de projet et d'architecture qui doivent se reconstruire. A chaque fois, à partir de chaque choix de "cadrage", il faut construire des outils spécifiques qui lui correspondent. Il n'y a plus "Une Nature", "Une Physis" comme pour l'architecture classique, ou "Une nouvelle nature" comme pour l'architecture moderne du XX^e siècle qui, avec le monde industriel, recrée "Un nouveau monde", un nouvel Univers, mais une multiplicité matérielle et concrète qu'il faut interpréter dans ses spécificités pour pouvoir lui donner forme, la valoriser. L'architecture ne pouvant plus se résumer comme la matérialisation-figuration de l'Harmonie universelle mais comme le résultat de la mutation des enjeux du quantitatif au qualitatif.

L'ouvrage *Feedback. Territori di ricerca per il progetto di architettura. Territoires de recherche pour le projet d'architecture*, travail commun avec Roberta Lucente et Ida Recchia de l'Université de Calabre, pour l'Italie, et, pour la France, Patrick Thépot, qui désormais dirige le master, et moi-même, nous a permis, à partir d'expériences géographiquement éloignées, de décrire une proximité scientifique, en analysant le travail mené avec nos étudiants. Les deux sites d'enseignement, l'Université de Calabre de Vittorio Gregotti et La Villeneuve de Grenoble-Echirolles avec l'Ecole d'architecture de Roland Simounet, sont de grands exemples des expérimentations architecturales de la deuxième moitié du XX^e siècle. Grâce aux publications de "Casabella. Continuità" et de "L'Architecture d'aujourd'hui" nous pouvons encore suivre en parallèle les différences entre l'Italie et la France dans leurs réactions aux grandes transformations sociales et économiques de l'après-deuxième guerre mondiale (Fig.2 et 3).

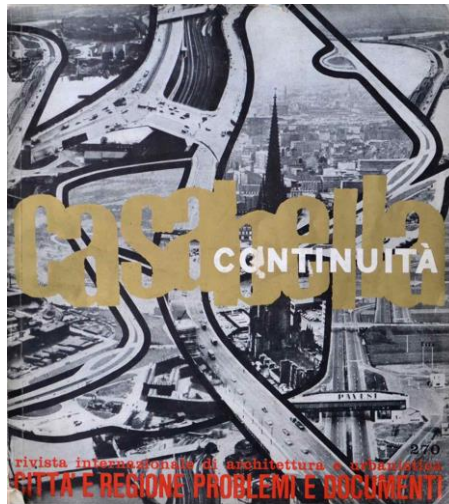


Figure 2. Couverture du N° 270, 1962, de la revue Casabella où se trouve l'article de G. Piccinato, V. Quilici, M. Tafuri.

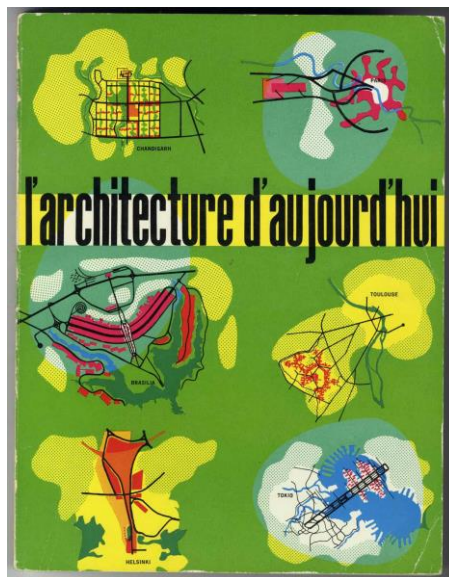


Figure 3. Couverture du N° 101, 1962, de l'Architecture d'Aujourd'hui.

Le thème que je propose ici "Environnement: penser architecture à toutes les échelles (en même temps)" est le résultat du travail commun de l'équipe d'enseignants du master *Aedification-Grands territoires-Villes* avec les étudiants qui ont choisi de les rejoindre. Chaque année les étudiants sélectionnés sur leur parcours antérieur, expériences dans des pays lointains et/ou par des engagements personnels, sont prêts à se dépenser sans compter pour développer collectivement une véritable recherche par le projet. Il ne s'agit plus d'un enseignement reposant sur des travaux jugés "bons" ou "mauvais" mais de la réalisation d'un objectif commun de travail du projet destiné à développer une véritable efficacité exploratoire. Au fil des ans, s'est précisé l'axe de recherche dans le cadre de l'éthique environnementale. De fait, elle s'est imposée. De nécessité théorique elle est devenue une pratique. Dans ce cadre expérimental, la question de la Ville s'est trouvée transgressée par la pratique du projet. Les sources historiques, que nous rappelons par la gravure de Filarete (Fig.4) d'une Ville idéale, géométrie sur fond de nature devenue paysage, ne peuvent plus être le premier paramètre de la pratique du projet, même quand cette Ville idéale subsiste comme culture profonde. Les niveaux conceptuels doivent être clairement distingués. Ce cadre conceptuel du projet avait déjà été perçu de façon théorique mais c'est la pratique du projet qui en a construit les modalités avec la force de travail du master. Nous sommes passés, petit à petit, des intuitions

théoriques aux résultats expérimentaux que l'on peut ensuite analyser, interpréter, pour nourrir des expériences de plus en plus ciblées afin de développer à partir de ces expérimentations des processus de théorisation grâce aux philosophes [8].



Figure 4. Il fiume sforzindo, folio 11v, Trattato di architettura di Antonio Filareto (environ 1465)

3. De la Ville au territoire

Nous nous sommes reportés au texte de 1962 de la revue Casabella (Fig.2) de Giorgio Piccinato, Vieri Quilici, Manfredo Tafuri, *La città territorio: verso una nuova dimensione*, qui examinait les profondes transformations urbaines et territoriales en cours. Ce travail commun, à partir du terrain des derniers avatars de l'idée de Ville au XX^e siècle, sous la forme d'un projet-objet souhaitant organiser le territoire en Italie et sous celle d'un projet d'urbanisme participatif en France, nous a confortés dans la proposition de dépasser définitivement l'idée de Ville comme premier paramètre du projet d'architecture [9]. Ce texte est un moment de passage qui est parfois, encore aujourd'hui, malgré plus d'un demi-siècle de distance, difficile à comprendre comme tel pour aller au-delà. Pourtant, en le relisant et en le resituant précisément dans l'époque de son écriture, nous avons un exemple efficace de construction de la pensée critique par l'histoire. Pensée critique qui ensuite peut venir structurer le retour méthodologique issu de la pratique du projet. La question "comment pense-t-on le projet d'architecture ?" avait toujours été le sujet de fond de mes recherches. J'étais arrivée à Venise, il y a presque cinquante ans, avec cette idée fixe en tête. Je m'y trouvais à l'arrivée de Manfredo Tafuri comme professeur et étais recrutée dans l'équipe de jeunes chercheurs de l'Institut d'histoire de l'architecture. Toutefois Tafuri, avec la publication de son ouvrage *Teorie e storia dell'architettura*, affirmait qu'il n'y avait plus de "théorie" - au singulier - possible de l'architecture, au mieux pouvait-on repérer "des théories". Et lors d'une interview que je réalisais à l'occasion de la publication en français en 1976 de *Théories et histoire de l'architecture*, il se posait la question de la possibilité de faire encore de l'"Architecture" avec un "A" majuscule [10].

Mais lors d'une discussion que nous avons eue longtemps après, souvenir lointain et pourtant très précis, je me souviens qu'il m'avait déclaré: "Je retourne au XVI^e siècle". Ce refuge historique était aussi un refuge théorique. L'architecture ne pouvait plus avoir ce rôle de gestion globale qu'elle

avait eu et qu'il démontrait précisément dans *Ricerca del Rinascimento. Principi, città, architetti*, dont le sous-titre, indiquant le lien "Princes - villes - architectes", est explicite [11]. De façon souterraine peut-être vit toujours, comme nous le suggérons, comme idéal de l'architecture, l'idée de Ville, de ville idéale, telle que nous la voyons dans la gravure de Filarete, géométrie comme organisation parfaite - les deux carrés décalés dans le cercle - sur fond de montagnes, fleuve, clairière, ... en somme dans le territoire, mais bien distincte de celui-ci. De plus, par la représentation de la "cabane primitive", Filarete ne nous dit-il pas, en passant, qu'il ne faut pas confondre Ville et Habiter. Essayons donc de retourner mentalement au XV^e siècle où l'idée de Ville tendait à une culture d'une organisation idéale sur fond de Nature pour pouvoir reposer clairement les problèmes du XXI^e où il ne s'agit plus de Ville mais d'urbanisation et où l'on ne peut plus penser d'entrée de jeu dans le cadre d'une Ville idéale mais où l'on doit considérer les villes dans leurs particularités et dans leur histoire. Considérer d'entrée de jeu les villes comme distinctes pour pouvoir les différencier, et ainsi les qualifier intrinsèquement et explicitement, et de cette façon contribuer à qualifier le territoire de la planète-terre.

En 2013, j'avais publié un bref texte dans les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine "Forcément théorique, l'architecture" qui proposait de renverser le problème "théorie" et "architecture" en transformant la question "Peut-il y avoir une théorie en architecture ?" en "Peut-il y avoir architecture sans théorie ?". De plus il ne s'agissait plus d' "une" théorie mais de modalités différentes de théorisation [12]. Comme je l'avais déjà énoncé dans la Leçon "Modernité architecturale et cycles typologiques", ce qui était en question n'était plus "la Ville comme modalité du territoire". Je ne pouvais alors pas aller plus loin comme nous l'avons fait ensuite grâce aux expérimentations de projet du master et admettre que les "villes ne sont que des modalités du territoire". Avant ce travail expérimental, je n'étais pas encore réellement passée de "la Ville" aux "villes". La "Ville", "l'Idée de ville" planait encore comme grand Référent de l'architecture. Toutefois je l'écrivais "Ville" avec une majuscule pour faire la différence d'avec "les villes" au pluriel, ce qui indiquait qu'il s'agissait-là des villes concrètes à considérer dans leurs différences. Le processus d'assimilation pratique des changements dans le système référentiel a été très lent. En effet, l'idée même de la différence entre "Ville" et "villes" était déjà inscrite dans une recherche théorique de 1985 [13]. Puis, je m'étais posée la question de l'opposition de l'idée de "Ville" à celle de "Groszstadt" qui comme concept intégrait les transformations de la fin du XIX^e siècle conséquences de l'industrialisation. La plupart des architectes avant la première guerre mondiale ne mettaient pas encore en jeu ces conséquences de l'industrialisation dans la pensée de leurs édifices ou dans l'organisation urbaine. A l'exception d'Otto Wagner à Vienne et de Peter Behrens à Berlin, ils ne considéraient pas architecturalement les transformations advenues. Lors d'une conférence au Collège international de philosophie, je faisais l'hypothèse que l'urbanisme moderne, conséquence de l'industrialisation, cachait la nouvelle problématique urbaine du XX^e siècle [14].

4. Environnement, une histoire architecturale (nouvelle ?)

Aujourd'hui, plus d'un siècle après que des architectes comme Otto Wagner et Peter Behrens réagirent à l'industrialisation et aux effets de la vitesse mécanisée dans les Grandes villes européennes, nous sommes devant une autre question. La quatrième de couverture de l'ouvrage *Mutations*, catalogue de l'exposition éponyme de 2001 à Bordeaux, affirmait "Monde = Ville". Si nous gardons comme objectif partagé que le Monde, la planète-terre, doit être une "bonne demeure", il convient d'élaborer de nouveaux outils de projet dans le cadre de cet objectif. Lors de la création du master en 2004, la question environnementale n'avait pas encore pu être énoncée comme objectif premier car nous n'avions pas encore développé un cadre de pensée architecturale pour y répondre. Toutefois se référer "aux grands territoires" montrait, grâce au pluriel, que le domaine de conceptualisation n'était ni "la ville-territoire" d'il y plus de cinquante ans ni "le territoire" comme nouvelle abstraction mais la réalité de la spécificité des sites en question prise

dans ses interactions jouant à des échelles parfois très différentes. Mais l'environnement, qui est la plus grande échelle de notre monde, n'a ni forme ni désir de forme. Il nous force à considérer définitivement le projet comme processus, tout en gardant à l'esprit qu'il faudra "donner forme" au résultat de ce processus. La forme n'est plus la recherche première. Ainsi nous avons pu affirmer, lors de la présentation du travail du master au colloque *Landscape and Imagination* en 2013, que "la notion de projet ne se concentre plus sur la forme comme aboutissement mais sur le nombre de liens qu'il est capable de générer à toutes les échelles en questionnant le territoire" [15].

L'histoire de l'architecture construit, de façon plus ou moins explicite, une hiérarchie des paramètres qui conditionnent la production architecturale sous toutes ses formes: construite, dessinée ou écrite. L'histoire s'écrit et se réécrit pour l'incessante reconstruction de la culture architecturale qui permet de réinventer les outils nécessaires pour le futur par *feedback*. Aussi historiquement pourrait-on décrire l'environnement comme axe moteur de l'architecture et énoncer les nouveaux objectifs à proposer. William Morris avait déjà, par son travail artistique et politique, réagit face aux conséquences de la révolution industrielle. J'avais eu recours à lui, nous l'avons vu, dans un cadre bien particulier, celui de l'Année du Patrimoine en 1980. L'objectif était alors de trouver les moyens de s'opposer à la "patrimonialisation", résultat d'un regard contemplatif qui fige les choses en une image idéale et qui, par la valorisation nostalgique, les transforme en marchandise. Puis, lors de la recherche, *Les Alpes : histoire et perspectives d'un territoire transfrontalier*, toujours par crainte du regard qui fige, nous avons proposé de considérer le paysage, thème commun de cette recherche, "comme arrêt sur image d'un système de transformation en acte: le territoire". L'objectif étant de considérer le territoire comme entité vivante [16]. Depuis, lors d'une conférence au mois de mars à la Maison des sciences de l'homme de Grenoble, c'est-à-dire dans un cadre scientifique élargi, j'osais proposer comme titre "Un point de vue architectural: la planète comme patrimoine".

Je posais ainsi la question de comment faire de l'environnement l'axe moteur de la culture architecturale et donc, de celui-là, l'objectif commun des outils du projet selon les différentes échelles temporelles et spatiales. La culture, dont la force est la longue durée, ne peut pas se construire sur le refus du passé plus ou moins proche comme le font les modes. Elle se fonde sur un nouveau regard qui réinterprète les expériences du passé pour construire la pensée du futur. Ainsi se modèlent les articulations qui permettent de brancher la vitesse rapide du renouvellement incessant du métier sur la vitesse lente de la longue durée de la culture. Cette proposition de repenser la culture architecturale à travers le filtre de l'environnement, ne signifie pas, comme nous l'avons bien compris avec les expérimentations d'enseignement et de recherche, que l'on ne doit plus poser de questions urbaines. Au contraire. Mais la Ville n'est plus le grand Référent premier, même quand il existe de façon souterraine. Il ne s'agit plus de penser le projet d'architecture de "La Ville", mais "des villes" dans leurs différences. Ce passage du singulier au pluriel est essentiel. Si pour indiquer cette manière de procéder, on parle de "projet urbain", il faut être extrêmement attentifs et partir de l'analyse du site et de ses transformations en acte pour faire des hypothèses de transformation. Le projet est d'abord question au territoire puis hypothèse. Aysegül Cankat, qui dirige l'enseignement de projet du premier semestre de deuxième année du master, a précisé et développé tous ces attendus dans une récente conférence, *Du tout à l'ensemble: une pensée en systèmes pour le projet (urbain)* [17].

5. En mode de conclusion: penser le futur à toutes les échelles en même temps

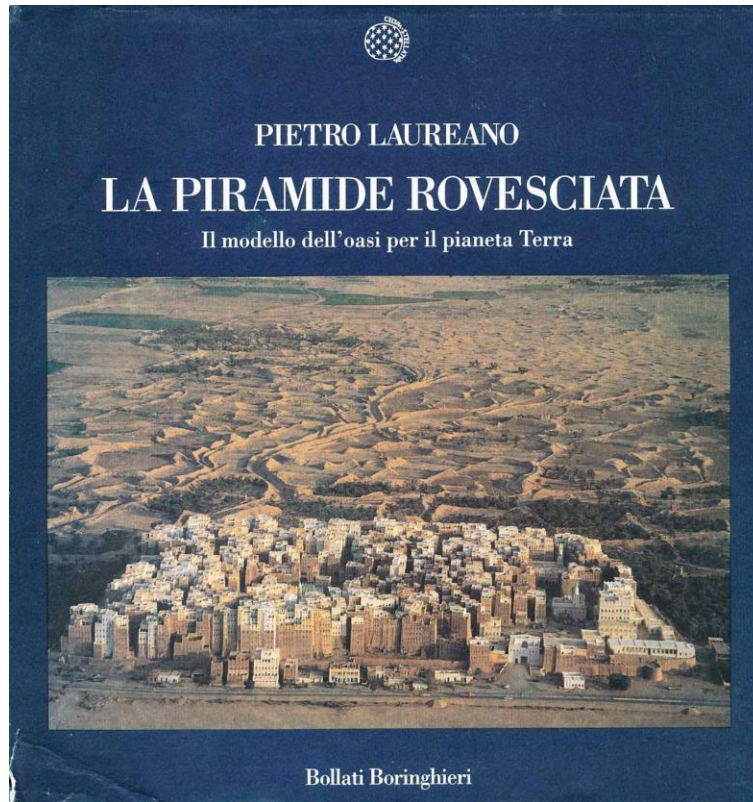


Figure 5. Couverture de l'ouvrage de Pietro Laureano
« *La piramide rovesciata. Il modello dell'oasi per il pianeta Terra* »
(La pyramide renversée. Le modèle de l'oasis pour la planète Terre)

Depuis longtemps des chercheurs architectes s'attachent à ces questions environnementales sous l'angle de la culture architecturale dans la longue durée de la construction des établissements humains. Ainsi Pietro Laureano, dès 1995, avec *La piramide rovesciata. Il modello dell'oasi per il pianeta Terra* (Fig.5) [18]. L'intelligence des territoires que recèlent les cultures vernaculaires, en particulier pour gérer la pénurie d'eau dans les zones désertiques, nous émerveille toujours. La photo de la couverture de son livre, comme les croquis de tous les dispositifs pour recueillir l'eau, en sont des témoins précieux. Même si les conditions de vie sont aujourd'hui bien différentes et que nous devons inventer de nouveaux dispositifs. Mais la hiérarchie des paramètres à respecter est la même: le territoire, la gestion de l'eau - pénurie et inondations -, le "bleu", et la végétation, le "vert", pour donner la possibilité de la vie quotidienne, quelles que soient les conditions économiques. Pour représenter ces questions, je ne vais pas montrer la "couche conceptuelle" la plus habituelle, celle du projet sous la forme d'un plan d'urbanisme pour le Grand Ouagadougou par exemple, bien que ce soit aujourd'hui l'outil indispensable de la gestion du territoire à croiser avec les 10000 ans de culture urbaine, mais une représentation des "trames" bleue et verte pour une grande échelle, et une "cour" et un potager à l'échelle de la vie quotidienne, afin de donner des exemples pour penser architecturalement à des échelles différentes en même temps, et ainsi donner forme à la vie dans la longue durée de la physis terrestre et dans la courte durée de l'enfance (Fig.6, 7 et 8).

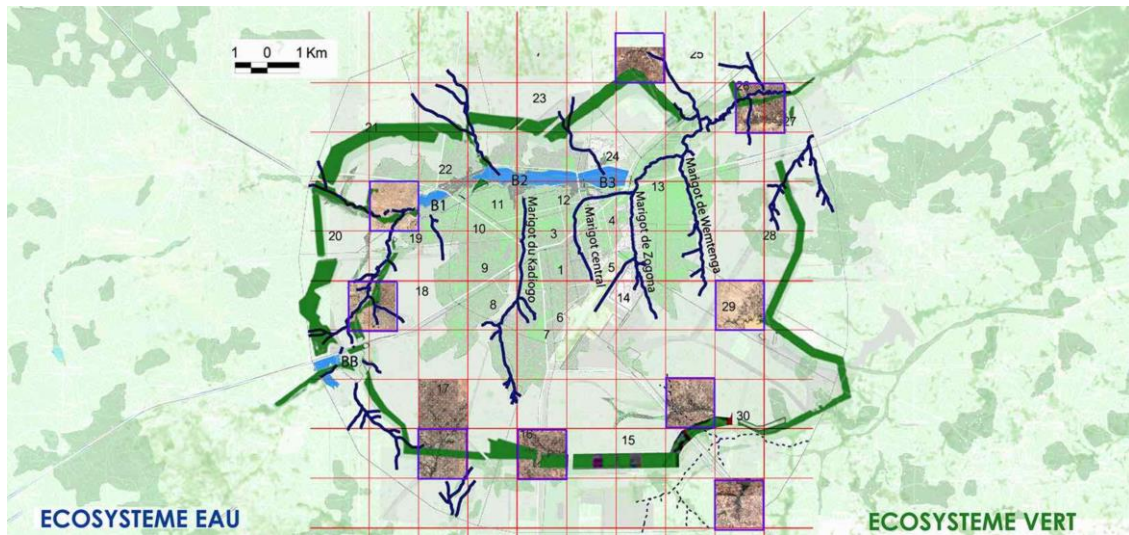


Figure 6. Lecture du territoire du Grand Ouagadougou capitale du Burkina Faso
Halimatou Mama Awal et Soayouba Tientore, Prix Tony Garnier 2009 de l'Académie
d'Architecture

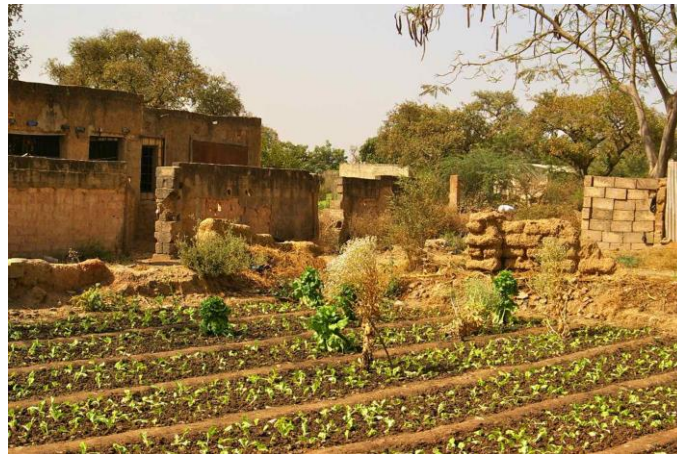


Figure 7. Ouagadougou potager



Figure 8. Ouagadougou "cour" Photos pour les projets de fin d'études 2011
Ouagadougou capitale innovante: de la consolidation de la Ceinture verte à l'activation d'une métropole soutenable
Damien Béchon, Flore Fatien, Anne Gippet, Niel Hammouni

Résumons en quelques lignes comment le croisement de travaux menés dans le cadre du laboratoire de recherche *MHAevt* avec les expérimentations du master *Aedification-Grands territoires-Villes* ont permis d'énoncer petit à petit des modes de pensée et donc des procédures du projet d'architecture spécifiques que l'on peut résumer ainsi:

- 1) L'activation d'échelles très différentes qui doivent fonctionner en même temps. De la grande échelle territoriale à l'échelle grandeur réelle du détail de fabrication.
- 2) La pensée des territoires dont l'objectif environnemental est le premier paramètre dans l'arbre logique du processus de projet.
- 3) Les villes ne sont que des modalités du territoire.
- 4) A chaque type d'échelle correspondent des outils de pensée et de travail différents.
- 5) Grâce aux outils numériques il est possible de travailler en même temps et de façon spécifique à ces différentes échelles qui correspondent à des "couches conceptuelles" déterminées.

6. Notes

- [1] Very F. Leçons de Cluj. I. Les référents de l'architecture contemporaine (Résumé de la conférence tenue à Cluj le 31 mai 1999), pp 26-30. II. Les trois dimensions de l'architecture: Edifice, Ville, Territoire. (Résumé de la conférence tenue à Cluj le 19 juin 2000), pp. 31-35. *Arhitectura si Mizeria, logia*, FAU Cluj, numarul 5 iulie 2002. Very F. Leçon de Cluj (II) III Modernité architecturale et cycles typologiques (Résumé de la conférence tenue à Cluj le 24 mai 2001), pp 76-78. *13 ani de arhitectura La Cluj, logiaA*, FAU Cluj, numarul 6 iulie 2003.
- [2] Assennato M. *Linee di fuga. architettura, teoria, politica*, Palermo: :due punti edizioni, 2011. Voir en particulier le "prologue" avec le rappel des articles du début des années 80 de Massimo Cacciari au sujet de la notion de projet.
- [3] Bernard Cache, aujourd'hui professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, où il dirige le laboratoire "Culture Numérique du Projet Architectural" après une thèse sur Vitruve, "... Fortuito supra Acanthi Radicem ... par hasard sur une racine d'acanthé. Essai de lecture contemporaine du De Architectura de Vitruve", soutenue le 23 janvier 2009, et un travail pionnier sur la conception dans l'ère du digital, me confirmait l'importance de cet objectif dans un entretien récent pour la préparation de mon intervention, "Deleuze et la multiplicité de la pensée architecturale", à la Décade de Cerisy du début août 2015: *Deleuze à Cerisy: virtuel, machines, lignes de fuite*.
- [4] Le master a été créé avec comme enseignants Agnieska Karolak, Gilles Marty, Catherine Maumi, Sophie Paviol, Frank Prungnaud, Patrick Thépot, Bruno Queysanne, Françoise Very puis Aysegül Cankat, Luna D'Emilio, France-laure Labeeuw, Halimatou Mama Awal, Julie Martin sont venues les rejoindre.
- [5] Lors d'une conférence, "Grands territoires: espaces de temps", dans le cadre du séminaire intitulé: *Ville, territoire, paysage: vers un réseau de pratiques et de savoirs dans les ENSA(P)*, aux Grands Ateliers de l'Ile d'Abeau, 26-27 mars 2015, Sophie Paviol et Julie Martin, enseignantes du master, décrivaient l'objectif de la première année du master: "armer les futurs architectes des outils conceptuels qui leur permettront de reconnaître les spécificités encore perceptibles sous la « métropolisation » des territoires, pour s'opposer à leur indifférenciation." S'opposer à l'indifférenciation, c'est-à-dire à la perte de qualité.
- [6] Latek I, Paviol S, Simond C, Very F. *In situ - de visu - in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques. Architecture, cinema and the technological arts*, Gollion: infolio; 2014, p.98.
- [7] Grislain J, Very F. Le Patrimoine et l'Architecte. *Techniques et architecture*, n°331, pp. 80-4, juin-juillet 1980. Cet article était le résultat d'un travail de recherche avec des étudiants de 3e cycle de l'Ecole d'architecture de Lille dirigé par Jean-Etienne Grislain et moi-même.
- [8] cf. Thépot P. Entre continuité et discontinuité, l'exemple du quartier de Kossodo à Ouagadougou. *Acta Technica Napocensis: Civil Engineering & Architecture*, Vol. 57, No 3, pp. 79-90, 2014. Et Thépot P. Principi di lettura del territorio e progetti di edifici per la città. Principe de lectures du territoire et projets d'édifices pour la ville, pp. 152-79, in Lucente R, Recchia I, Thépot P, Very F. *Feedback. Territori di ricerca per il progetto di architettura. Territoires de recherche pour le projet d'architecture*, Roma: Gangemi; 2014.

- [9] cf. Lucente R, Recchia I, Thépot P, Very F. *Feedback. Territori di ricerca per il progetto di architettura. Territoires de recherche pour le projet d'architecture*, op. cit. En particulier: La città territorio: verso una nuova dimensione. La ville territoire: vers une nouvelle dimension, pp. 10-25.
- [10] Interview publiée dans le No 39 de la revue *Architecture. Mouvement. Continuité*, juin 1976.
- [11] Tafuri M. *Ricerca del Rinascimento. Principi, città, architetti*, Torino: Giulio Einaudi editore, 1992.
- [12] Very F. Forcément théorique, l'architecture. *Trajectoires doctorales. Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°26/27, 2013.
- [13] cf. in Very F. Architecture - Urbanisme - Villes : "... c'est une Ville mythique qui donne sa valeur à l'architecture", p. 26, publié dans la recherche Lucan J, Seyler O, Very F. *L'architecture et ses terrains*, Paris: Secrétariat de la Recherche Architecturale; 1985.
- [14] Very F. Urbanisme et théories de la ville (la Grande Ville). *Les Cahiers de Philosophie*, **Vol. 17**, pp. 183-9, 1993/1994. Publication de la conférence prononcée au colloque « Le Philosophe dans la Cité » organisé par le Collège international de Philosophie et l'Institut Culturel Italien de Lille, 15 et 16 mai 1992.
- [15] Martin J, Paviol S, Prunghaud F, Very F. The architectural project as permanent revolution, *Landscape & Imagination. Toward a new baseline for education in a changing world*, pp. 433-7, Bandecchi & Vivaldi, 2013.
- [16] Comoli V, Fasoli V, Very F (sous la direction de). *Le Alpi. Storia e prospettive di un territorio di frontiera. Les Alpes : histoire et perspectives d'un territoire transfrontalier*. Turin: Celid; 1997.
- [17] Conférence prononcée le 27 mars 2015 lors du séminaire *Ville, territoire, paysage: vers un réseau de pratiques et de savoirs dans les ENSA(P)*, aux Grands Ateliers de l'Ile d'Abeau, 26-27 mars 2015.
- [18] Laureano P. *La piramide rovesciata. Il modello dell'oasi per il pianeta Terra*. Turin: Boringhieri, 1995.